

guider dans une étude lexicologique. Tous ceux qui ont étudié la formation du langage en général et des langues en particulier connaissent cela, comme l'a b c de la chose. Mais quand on ignore ces lois, on découpe pendant des années, chaque semaine régulièrement, des tranches de dictionnaire que l'on fourre dans le bec des badaux espantouillés de tant de science !

Dans le cours de trois années d'études que j'ai faites au lycée Saint-Louis (Paris, France, Europe), sous les premiers professeurs de littérature, et de deux autres années pendant lesquelles j'ai suivi les cours de la Sorbonne, donnés par des petits bonshommes comme Patin, Saint-Marc-Girardin, Demogeot, il n'a jamais été question une seule fois de dictionnaire. Mais on nous apprenait à connaître les maîtres de la langue, à étudier leurs procédés, à analyser leurs méthodes, à nous pénétrer de leur génie, et, avec cela, nous en avions assez pour "faire un bout," comme on dit en excellent canayen.

Aussi, quand on sort d'un entraînement de cette qualité, qu'on s'appelle Bourget, Daudet, Zola ou Delafosse, soyez sûr qu'on n'hésite pas à créer un mot quand on en a besoin et qu'on ne s'amuse pas à savoir si le dictionnaire l'autorise. Les langues sont ce que les hommes les font ; les dictionnaires ne sont là que pour constater ce que les hommes ont fait et pour l'enregistrer ; et quand, à la suite d'une longue formation raisonnée, patiente, les règles ont pu être établies définitivement, le dictionnaire les constate encore et les enregistre également.

Pensez-vous qu'un jeune homme, qui a fait un bon cours d'études, mais un cours sérieux, vous m'entendez bien, a besoin d'aller chercher ses formules dans les "Manuels de style" et dans les "Secrétaires" pour tourner convenablement une lettre, par exemple ? Ces petits ouvrages-là sont très utiles sans doute, mais pour ceux-là seulement qui n'ont pas fait d'études, ou qui sont trop bêtes pour pouvoir écrire deux mots de suite, ou encore pour des étrangers qui ont peur de se risquer, précisément parcequ'ils ne connaissent pas le génie de la langue.

Que diriez-vous d'un individu qui connaîtrait les noms de tous les écueils du Saint-Laurent, de tous les phares de la côte, et qui prétendrait, avec ce bagage unique, diriger un steamer dans le fleuve ? Il en ferait de belles, comme on le pense bien. Connaitrait-il, en effet, avec son dictionnaire d'écueils et de phares, les principes de la navigation ? En saurait-il les lois et oserait-il s'aventurer à conduire un navire ? Cela ne l'empêcherait pas tout de même de poser devant les imbéciles et les ignorants pour être d'une érudition à jeter dans le cinquantième dessous Humboldt et Thierry.

Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, où l'on en arrive avec cette ostentation puérile et vraiment humiliante pour ceux que l'on prétend refaire ? Uniquement à s'aveugler soi-même, sans profit aucun pour qui que ce soit, et à croire que la réclame persistante que l'on s'est faite vous a grandi quand elle ne l'a fait que vous gonfler. Si je prenais la peine de reproduire ici deux ou trois seulement des paragraphes que je découpe par centaines, dans certains journaux, depuis quelques mois seulement, vous verriez quels magnifiques résultats ont produits les "À travers le dictionnaire," résultats tels que si cela continue, non-seulement on n'écrira plus un mot de français, ce à quoi on est déjà arrivé, non-seulement on n'écrira plus un mot de bon sens, ce qui est réalisé au